



Sasha reprit la route très tôt, dès le lever du soleil. Andreï avait bien tenté de le retenir afin que sa blessure ait le temps de cicatriser quelque peu, mais Sasha avait fermement refusé. Sa présence aurait été trop dangereuse pour ce dernier si des soldats ukrainiens avaient surgi. Celui qui la veille n'était encore pour lui qu'un parfait inconnu en avait déjà suffisamment fait. Il l'avait donc remercié chaleureusement. Puis, chargé d'une besace, il était reparti sans attendre.

Le sac en toile de jute était garni de pommes de terre cuites en papillotes, d'une tranche de pain rassis et d'une bouteille d'eau. Andreï avait beaucoup insisté pour lui donner les maigres restes de la veille. Cette démarche avait tellement touché Sasha qu'il avait éprouvé bien des difficultés à retenir ses larmes. Le vieil homme avait couru le risque de l'héberger et, à cette occasion, Sasha avait pu constater qu'il ne possédait déjà plus rien si ce n'est de quoi subsister quelques jours. Et ce peu restant, il le lui avait offert sans une once d'hésitation. Par ce geste, Sasha prenait conscience de représenter un véritable espoir pour tous ces laissés-pour-compte. C'est pourquoi, même si pour l'heure il ne se sentait plus vraiment utile, il mettrait tout en œuvre pour retrouver ses facultés. Cette rencontre n'avait fait que renforcer sa détermination, son désir de lutter et la rage viscérale qui l'habitait depuis 2014.

La veille, aidé de son hôte, il avait nettoyé et bandé sa blessure.



Celle-ci lui était apparue plus importante qu'il ne le pensait. Les éclats éparpillés dans sa jambe avaient laissé des plaies profondes, devenues purulentes en moins de vingt-quatre heures. Aucun doute possible ! Toute cicatrisation s'avérerait improbable sans soins appropriés. C'est pour cela qu'il lui fallait rejoindre une unité au plus vite, afin d'être en mesure de consulter un médecin. Qu'importe le résultat, il ferait face avec courage en gardant bien à l'esprit que la voie de la guérison serait probablement longue, son issue incertaine.

Andreï l'avait regardé partir en dessinant un V magistral à l'aide de l'index et du majeur. Ces deux doigts tendus vers le haut, ce symbole de la Victoire, l'avaient accompagné avant de disparaître complètement sur l'horizon. Durant leurs adieux, Sasha lui avait promis de revenir à la fin de la guerre. Mais qui pouvait présager d'une paix prochaine ? Quelle serait la situation du pays dans deux mois, deux ans ? L'un et l'autre seraient-ils encore de ce monde lorsque ce conflit prendrait fin ? Et par ailleurs, cesserait-il un jour ?

Pour l'heure, un seul objectif occupait son esprit : trouver un bataillon de l'armée russe au plus vite. L'entreprise s'annonçait hasardeuse tant les véhicules militaires des deux camps se voulaient similaires. L'ère soviétique ayant laissé son héritage, les différencier d'un simple coup d'œil relevait de l'exploit. La prudence, seule, restait un passeport sûr à la survie.

Aidé d'une carte, Andreï lui avait expliqué où il se situait. La veille, en fin d'après-midi, il avait échoué près d'un petit hameau de la région de Lougansk, à quelques kilomètres seulement du village de Novotoshkivs'ke – village dans lequel il avait perdu ses camarades et rencontré Youri. Le vieil homme lui avait raconté le quotidien de ces quelque cinq cents âmes prises sous le feu des tirs. Là encore, comment imaginer l'enfer journalier subi par ces habitants ? Car pour les otages de ce conflit, rien n'avait changé depuis ce 21 février 2022, jour de l'annonce de l'indépendance de la République populaire de Donetsk par le président Poutine. Les combats entre sépara-



tistes pro-russes et miliciens ukrainiens continuaient de dévaster la région. La seule différence résidait désormais dans cet espoir nouveau, celui apporté par le renfort toujours plus conséquent en troupes et en matériels alloués par la Fédération de Russie.

Beaucoup de civils avaient déjà fui dès 2014, lors des premiers bombardements. Mais d'autres subsistaient au sein d'habitations aux carreaux brisés, colmatés à la hâte de cartons, de papiers journaux, de scotch multicolore. Faute de matériaux, de moyens financiers, reconstruire ce qui avait été détruit, pallier au manque de chauffage, d'eau, d'électricité, de médicaments, de nourriture, relevait de l'impossible. Malgré tout, des familles entières peuplaient encore ces hameaux oubliés de tous, des enfants y étaient scolarisés. Pendant les heures de cours, à la moindre alerte, les enseignants accompagnaient leurs élèves dans les sous-sols des bâtiments agencés pour l'occasion en salle de classe. Au fil des années, les aménagements de ces abris de fortune avaient permis d'en améliorer le décor, ainsi que le quotidien sordide de ces enfants nés sous le feu de la guerre. Andreï lui avait rapporté qu'à Novotoshkivs'ke les murs gris des sous-sols, tristement ornés de salpêtre, avaient été peints en rose et bleu. Colorés de la sorte, ils offraient une vision plus supportable aux petits protégés. Durant ces alertes, les instituteurs continuaient l'apprentissage des élèves avec les moyens du bord en attendant que les choses reviennent à la normale. Ils leur apprenaient des comptines, des danses, leur racontaient des histoires qui, elles, finissaient toujours merveilleusement bien.

Dans ce village, Sasha espérait retrouver ses compatriotes séparatistes ou une unité de combat rattachée à la Fédération de Russie. Pour ce faire, la première étape consistait à rejoindre le hameau aperçu la veille en contrebas. Celui-ci ne devait plus être loin, puisque les premières habitations s'imposaient déjà dans son sillage. Mais, avec cette blessure, la tâche s'annonçait difficile.

Après une bonne heure de marche, il atteignit enfin les premiers



Ne pas reproduire ni diffuser le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur

signes de civilisation ou tout du moins ce qui s'apparentait comme tels, puisque pas un souffle de vie ne sortait des datchas.

